

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 SEPTEMBRE 1891

A L'ÉTRANGER

SOMMAIRE

TEXTE.—A l'étranger, par A. d'Audeville.—Cueillettes et glanures : Les fêtes à Tourouvre, par Jules Saint-Elme.—Le journal d'une jeune fille, par Anny.—Bazeille.—Poésie : Souvenir de villégiature, par E. Z. Massicotte.—Les combats d'animaux : un duel étrange (avec gravure), par Remond Peal.—Les chars électriques à Ottawa, par N. Darand.—Etudes historiques : Eglise Notre-Dame de Montréal (avec gravures), par G. A. Damont.—Contes de mon village : L'abbé l'Hermitte, par J. B. Chatrian.—Nouveau feuilleton.—M. Richer, peintre.—Sur la ligne du chemin de fer Grand-Tronc : Gorham.—Feuilles : Un amour sous les frimas, par Louis Tesson.—Fleur-de-Mai.—Choses et autres.—Jeux d'esprit et de combinaison.

GRAVURES.—A travers le Canada : Les fêtes à Tourouvre : L'église de Sainte-Anne de la Pêrade ou les médailles ont été distribuées.—Gorham et ses environs.—Salon de 1891 : Bazeilles (1870).—Les fêtes à Tourouvre : Groupe des zouaves décorés, et autres dessins.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'août), aura lieu samedi, le 5 SEPTEMBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION-SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Certains correspondants envoient encore au MONDE ILLUSTRÉ des articles divers, sans nom responsable. Nous tenons à répéter que, en de telles conditions, tout envoi, quel qu'il soit, est impitoyablement rejeté. Le MONDE ILLUSTRÉ est une tribune libre qui veut bien rester ouverte à toute collaboration susceptible de produire quelque bénéfice, religieux, moral, littéraire, voire de simple amusement, même sous le couvert du pseudonyme, mais la direction a besoin de savoir à qui elle a affaire.

Pour éviter des encombrements dans le service, il a été décidé et devra être bien entendu de nos correspondants que les manuscrits, acceptés ou non, ne sont pas rendus.

LA DIRECTION.

Pendant qu'à Cronstadt et à Saint-Petersbourg les marins de l'escadre française recevaient du peuple russe un accueil magnifique, qui transforma cette simple visite en une éclatante manifestation de sympathie, le voyage de l'empereur d'Allemagne s'achevait d'assez piteuse façon.

Les journaux officiels ont annoncé qu'à bord du *Hohenzollern* l'empereur avait fait un faux pas et s'était blessé au genou.

S'il faut en croire les gens qui se disent bien informés, il paraît que ce faux pas était plutôt de l'ordre moral.

La sobriété ne fut jamais une vertu allemande. Guillaume II, débilité outre mesure par le régime que lui faisait suivre le docteur Leuthold, aurait, il y a quelques jours, jeté par-dessus bord la médecine, sinon le médecin, et serait revenu à l'usage immodéré des boissons alcooliques.

Des scènes indescriptibles se seraient passées à bord du *Hohenzollern*.

Certain soir, l'empereur, en proie à cette lourde ivresse allemande, aussi incompatible avec l'esprit qu'avec la raison, prit le commandement du navire, qu'il fit d'abord pavoiser du haut en bas, puis, poussant au large en forçant les machines, il ordonna des salves et des feux d'artifice, tandis que la musique faisait rage.

L'empereur parut successivement en costume d'amiral allemand, d'amiral anglais et d'amiral italien. Il eût été plus à propos de revêtir un costume d'amiral suisse, et le souverain sans doute aurait pu s'en composer un pour la circonstance, car on sait qu'il ne voyage pas sans quelques habits de rechange.

Comme ce jeu de prince dura toute la nuit, officiers et matelots étaient sur les dents. Sur une observation respectueuse d'un lieutenant, l'empereur se serait oublié jusqu'à frapper ce malheureux, dont on donne le nom et qui, de désespoir, se serait fait sauter la cervelle.

* *

On comprend que, dans ces conditions, chacun pousse le souverain à borner le cours de ses pérégrinations.

Mais combien il est regrettable pour les amateurs du pittoresque, pour ceux qui ont en haine la vieille étiquette, que Guillaume II ne se soit pas livré à ces incartades à la cour d'Angleterre.

Qu'aurait dit grand'maman ? Qu'auraient fait les vénérables fonctionnaires anglais sous leur lourde perruque ?

D'ailleurs, après l'enthousiasme de commande des réceptions officielles, les caricaturistes d'Outre-Manche ont laissé courir leurs crayons satiriques.

Ici, l'empereur monté sur un cheval de bois, passe la revue d'un volontaire anglais ; il est reçu en triomphateur par le général de l'Armée du salut, escorté d'une grosse caisse.

Ailleurs, tenant dans sa main un soldat anglais, Guillaume II, sous les traits corpulents de Gulliver, marche à la tête d'une troupe de Lilliputiens qui figure ironiquement l'armée anglaise.

Voici la grand'mère qui offre à son petit fils un savon, sur lequel se lit cette marque que la réclame a fait connaître aux quatre coins du monde : *Pear's soap*. — C'est que le prince vient d'être admis dans l'ordre du Bain.

Enfin la scène du départ. D'un côté la reine et le prince de Galles affaissés en leurs fauteuils et respirant les sels que leur présente lord Salisbury, gémissent : " Quel travail il nous a donné à tous." Tandis que l'empereur, en pantoufles, affalé aussi lui dans son fauteuil, donne toutes les marques d'une évidente lassitude.

* *

S'il a compté goûter quelque repos à son retour, Guillaume II a été vivement déçu. Il aurait pu relire avec profit les conseils de Molière à l'homme qui rentre en sa maison.

Le chef du cabinet particulier de l'empereur est inculpé de faux, de détournements, de manœuvres frauduleuses et autres menues peccadilles.

Ce qui cause un scandale indescriptible à la cour et dans l'aristocratie berlinoise, c'est que M. Manché jouissait de toute la confiance du souverain, dont il était l'intime ami, depuis de longues années.

Ce personnage qui s'était réservé le rôle d'apposer la signature de l'empereur sur les dossiers, était à la tête d'une bande parfaitement organisée d'individus de la haute société, qui, moyennant finances naturellement, se chargeait depuis trois ans d'obtenir des grâces, des titres, des brevets, etc.

D'autre part les paysans de la vallée de la Sprée sont menacés d'une terrible famine.

Voilà les heureuses nouvelles qui attendaient Guillaume II, après les ovations officielles.

* *

Un autre prince qui voyage de son côté, vient d'être aussi victime de mésaventures heureusement moins terribles.

Sur le paquebot qui ramenait de New-York à Paris le prince Georges de Grèce, une centaine de jeunes Américaines, qui faisaient route avec lui s'étaient munies d'appareils photographiques instantanés. — Dès que le prince paraissait sur le pont, tous les objectifs étaient braqués sur lui. Il s'efforçait bien de tourner le dos, de se dissimuler derrière son journal, mais que faire contre tant d'appareils ! — De guerre lasse, le prince s'enferma dans sa cabine, et y resta, maudissant sa grandeur qui l'enchaînait loin du rivage.

* *

Chacun, en cette saison, court le monde de son côté, car nous sommes à l'époque où la mode veut qu'on soit bien partout, hormis chez soi. Aussi nous n'en finirions pas si nous voulions noter toutes les aventures qui courent le monde avec les voyageurs. En voici pourtant une plus plaisante que les autres.

On sait que les Italiens ont la réputation parfaitement méritée d'exceller à débarrasser de leurs bagages ceux qui se hasardent dans leur pays. Point n'est besoin pour devenir leur victime de parcourir les montagnes des Abruzzes, il suffit de perdre un instant de vue ses colis, dans l'une des villes du royaume.

L'administration des chemins de fer, désolée des vols trop nombreux qui se commettent sur les lignes italiennes, avait chargé M. de Orestis, commissaire de police fort estimé à Florence, d'étudier les moyens de prévenir ces vols.

Pour remplir sa mission, en bon fonctionnaire, M. de Orestis commença par se rendre à Nice pour y prendre un mois de congé avec sa famille.

Ce voyage, hélas ! devait le convaincre de l'urgence de l'enquête à lui confiée, car en arrivant, il trouva sa malle vide de tous les objets précieux qu'elle contenait, y compris ses décorations.

Était ce malice ou vengeance de la part des voleurs ? Voler l'écharpe du commissaire, cela mériterait de passer en proverbe.

* *

Cette aventure rappelle l'histoire du hardi pick-pocket, familièrement interrogé par un commissaire, qui ne pouvait le prendre en flagrant délit :

— Comment faites-vous donc pour détrousser ainsi les gens, sans qu'ils s'en aperçoivent seulement ? Vous devez choisir votre monde et n'opérer que sur les imbéciles ?

— Nullement, monsieur le commissaire, cela n'est pas nécessaire, et voici comment je m'y prends, répond le filou, en restituant au magistrat interloqué sa montre qu'il venait de lui enlever.

A. D'AUDEVILLE.

Un critique de profession est un jardinier de profession qui étouffe et arrache plus de plantes et de fleurs qu'il n'en sème et n'en fait éclore. — C. N.

La résolution est comme une anguille, on la prend aisément, le diable est de la tenir. — ALEX. DUMAS.